

# Le Rappel Républicain

Deuxième Année. — N° 265

DE LYON

Mardi 20 Septembre 1904

Journal Démocratique Quotidien

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

LES ABONNEMENTS PARTENT DES 1<sup>er</sup> & 16 DE CHAQUE MOIS

ANNONCES A LYON, exclusivement aux bureaux de la Société de Publicité Artistique et Commerciale, 52, Rue de la République. A PARIS, dans toutes les Agences de Publicité.

5 cent. le N°

ADMINISTRATION et RÉDACTION : 4, Rue Stella Adresse télégraphique : RAPPEL RÉPUBLICAIN, LYON — Téléphone 16-39

5 cent. le N°

ABONNEMENTS. — Lyon et départements limitrophes, 5 fr. 10 fr. 20 fr. Autres départements, 6 fr. 12 fr. 24 fr. Etranger (Union postale), 8 fr. 16 fr. 32 fr.

## FAITS DU JOUR

**La grève générale en Italie a avorté. Le travail a repris dans la plupart des villes. Les incidents de Gênes ont vivement ému l'opinion. De nouveaux troubles sont encore à craindre.**

**Dans un discours prononcé dimanche 18, Charles Dupuy, ancien président du Conseil, s'est nettement prononcé contre la séparation.**

**Rien n'est changé dans la situation des grèves de Marseille. Le travail est presque nul sur le port.**

**Les nouvelles de Port-Arthur donnent des détails émuants sur le siège et les violents combats livrés autour de la ville.**

**Les Japonais serrent de près les Russes en Mandchourie. Des combats sanglants ont lieu journellement.**

**Un drame affreux a eu lieu aux environs d'Agén. Un nommé Bonis s'est suicidé après avoir tué sa femme et son domestique.**

## L'Angleterre et le Japon

Des avis autorisés transmis aux chanceliers par les agents diplomatiques d'Extrême-Orient, ne laissent aucun doute sur les préparatifs secrets de la Chine, sur l'effervescence des esprits dans quelques-unes des régions les plus riches de l'Empire, sur la renaissance de passions xénophobes. A la frontière mandchourienne, le péril se précise, s'aggrave. L'entente du général Ma avec l'état-major japonais est établie par des témoignages nombreux, concordants. Les dépêches ex-pédées du théâtre de la guerre aux grands journaux russes indiquent nettement la complicité de l'armée chinoise avec les guerriers toungouses. Les lignes de communication de Kouroupatkine sont inquiétées, parfois sérieusement menacées par des agressions organisées méthodiquement sous la direction des princes mongols. Il suffirait d'un mot d'ordre donné à Pékin pour transformer ces hostilités partielles en mobilisation générale des forces chinoises. Cette éventualité est prévue, oubliée en Europe. Elle fait actuellement l'objet d'actifs échanges de vue entre les gouvernements.

Justement préoccupé de ces complications redoutables, le roi Edouard VII essaie, par tous les moyens que la Constitution britannique met à sa disposition, de faire entendre raison au jingoïsme anglais. Il multiplie sans succès ses avertissements à la presse londonienne. Il se prodigue en efforts stériles pour modérer l'ardeur des préjugés écolaires qui ont jeté l'Angleterre dans le camp du Japon. Pour la diplomatie qu'il inspire avec une incontestable clairvoyance, l'heure des réflexions salutaires est venue.

Parviendra-t-il à dominer, au besoin même à violenter l'opinion de son peuple ? C'est douteux. Le tempérament de la nation anglaise se prête difficilement aux combinaisons qui sont en opposition avec ses hautes héréditaires. « Ce qui caractérise l'Angleterre, a écrit un historien illustre, c'est plus encore la rudesse que l'astuce. » Dans le gigantesque conflit qui met aux prises deux grandes puissances asiatiques, elle compte encore tirer de l'affaiblissement de la Russie des avantages précieux pour sa suprématie morale, pour son influence économique en Extrême-Orient. L'humiliation des armes moscovites serait pour elle une satisfaction nationale. Son espérance est téméraire, sa joie est aveugle. L'avenir lui prépare de cruels démentis.

Elle persiste à considérer cette guerre comme sa guerre. Elle s'imagine avoir trouvé encore le mercenaire qui versera son sang pour sa politique, le soldat de sa cause, de ses ambitions, de ses desirs. Elle croit qu'elle régnera sur ces champs de carnage et que le vainqueur épuisé restera son tributaire.

C'est ainsi qu'elle a trompé, exploité l'Europe. L'Australie, l'Allemagne, la France furent tour à tour les dupes et les victimes de ses implacables calculs. Cette fois, son illusion touche à la décadence. Elle a mis aux pieds de sa rivale l'instrument de combat, les verges de fer par lesquels elle sera frappée et châtiée.

Déjà le Japon mesure d'un regard impatient l'immensité des territoires sur lesquels doit s'exercer tôt ou tard sa suzeraineté. Il veut l'Asie entière pour ses races longtemps assoupies. L'écho de ses victoires a retenti jusque dans les profondeurs de l'Inde asservie. Une soufflé d'indépendance traverse les multitudes hier passives, aujourd'hui étonnées, ravies des préoccupations de leurs maîtres. Cette crainte même est imprudemment exprimée. Les conquérants dissimulent mal l'agitation que leur cause le réveil du monde. « S'ils osaient ! » disent trop haut les administrateurs de la domination européenne. « Si nous osions ! » Le Japon osera... Il osera rassembler, coordonner, armer ces forces encore

inconscientes et indécises. Il leur donnera la foi en elles-mêmes. Il les appellera aux révoltes saintes... L'Asie aux Asiatiques ! Quand cette formule sera devenue le credo de six cents millions d'esclaves, quand le cri de liberté retentira de Tien-Tsin à Bombay, l'Europe songera peut-être aux solidarités de la défense. Il sera bien tard, trop tard.

Et l'Angleterre portera dans l'histoire la responsabilité d'avoir ouvert pour elle et pour les autres ces abîmes de désastres, ces écluses de sang.

L. M.

## NOTES POLITIQUES

### LE MINISTÈRE LATÉRAL

On avait cru jusqu'ici que le chef du ministère actuel était M. Emile Combes et que sous lui, s'étagaient, à des paliers divers, M. Camille Pelletan, le général André, M. Trouillot, M. Mougeot, M. Doumergue, et, à l'entresol, MM. Delcassé, Rouvier, Chaumié et Maruéjouls. Or, il paraît qu'il n'en est rien et que nous étions dans la plus complète erreur.

La franco-maçonnerie vient d'apprendre *ubi et ubi* qu'il existe un ministère latéral, un gouvernement à côté dont on ne peut plus dire qu'il soit un gouvernement occulte, car il a déchiré toutes les voiles et s'est révélé publiquement, *in naturalibus*, au bon peuple français.

Ses grands chefs, MM. Jaurès, Aristide Briand, et quelques autres, ne sont peut-être pas des francs maçons, mais ses principaux ministres, MM. Desmons, Rabier, Lafferre, Massé, Buisson, appartiennent à la secte et s'en vantent.

Le ministère latéral, qui est le ministère réel, a naturellement signifié ses volontés au ministère nominal. Celui-ci ne s'en est pas offensé — ostensiblement du moins — et cette situation en sous-ordre n'a pas paru lui déplaire. Peut-être se sent-il moins fort quand il commande que quand il obéit. A cette heure, en tout cas, il ne peut plus se contenter d'obéir en secret ; il verra forcé d'obéir ouvertement, puisque c'est ouvertement que l'autre commande.

L'important est de savoir si cette nouvelle attitude sera profitable ou nuisible à la franco-maçonnerie. A première vue, on doute qu'elle en recueille un sérieux bénéfice. Il y a de ces liaisons, connues de tout le monde, mais secrètes officiellement, qui perdent à être trop proclamées. La nation dont la franchise est une des qualités maîtresses, n'aime pas beaucoup les gouvernements de coulisseries, mais elle les désavoue absolument, lorsque, s'emparant haut la main de la maison, ils orientent au vrai propriétaire que c'est à lui d'en sortir.

Pour garder son pouvoir, le P. Joseph a besoin de se tenir dans l'ombre, et surtout d'agir seul. Mais qu'est-ce qu'une Eminence grise à cent têtes qui, au lieu de se cacher, s'affiche, et qui, perdant tout discrétion, perd par cela même toute mesure ?

Nous ne savons pas au juste ce que pense M. Combes du mandat impératif que la franco-maçonnerie vient de lui donner, mais nous avons peine à croire qu'il avale docilement cette pilule. — F.

## INFORMATIONS

### INTERPELLATION DE M. SYVETON

Paris, 19 septembre.

Les journaux annoncent que M. Syveton se propose d'interpeller le président du Conseil sur l'installation, en gare de Hendaye, de M. Pierre Nollham, avocat à la cour d'appel et ami personnel de M. Déroulède. On sait que M. Nollham fut remis en liberté après explications.

### CONSEIL DE CABINET

Paris, 19 septembre.

Un conseil de cabinet s'est tenu aujourd'hui à deux heures au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Combes. Tous les ministres étaient présents, sauf MM. Mougeot, Maruéjouls et Chaumié. Le conseil a pris fin à quatre heures et a été exclusivement consacré à s'occuper des incidents de la grève de Marseille et des moyens d'assurer le transport en Indochine des troupes de relève, entravé actuellement par la grève.

### LE LIEUTENANT-COLONEL GOURAUD

Paris, 19 septembre.

Rien n'est encore venu confirmer la nouvelle que lançait hier un de nos confrères de la mort du lieutenant colonel Gouraud, qui aurait été assassiné au Congo français, dans le territoire du Chari. Au ministère des colonies, on déclare n'avoir reçu aucun télégramme permettant d'ajouter foi à cette information.

### ENTRE SOUS-PRÉFET ET JOURNALISTE

Senlis, 19 septembre.

Au cours du banquet offert par l'Union départementale des sapeurs-pompiers de l'Oise à M. Boucomont, ancien sous-préfet de Senlis, nommé à Riom, un vif incident s'est produit.

Dans son toast, M. Boucomont ayant cru devoir attaquer la presse indépendante, un journaliste appartenant à celle-ci se leva et traita le sous-préfet à l'imbécille.

Des paroles violentes furent alors échangées. M. Audigier, député progressiste, a protesté contre les paroles du sous-préfet. A la fin du banquet, sur l'intervention du commandant Cazier et de M. Audigier, les propos offensants ont été retirés de part et d'autre.

### MORT DE M. OCTAVE BERNARD

Paris, 19 septembre.

M. Octave Bernard, président de chambre à la Cour de cassation, vient de mourir à l'âge de 60 ans. M. Octave Bernard avait été nommé à la Cour de cassation après le procès de la Haute-Cour où il avait occupé le siège du ministère public.

M. Bernard s'élevait à la chambre civile de la Cour suprême.

M. Marius Dumas, conseiller à la Cour de cassation, vient de mourir à Paris des suites d'une opération au tœte. Il était âgé de cinquante-sept ans. M. Marius Dumas joua un rôle dans l'affaire Dreyfus.

## UN DISCOURS DE M. CHARLES DUPUY

Le Puy, 19 septembre.

M. Charles Dupuy, sénateur de la Haute-Loire, a présidé hier soir, à Yssingeaux, un banquet auquel assistaient une cinquantaine de personnes, parmi lesquelles MM. Michel, député ; Maitaire, ancien député, etc., etc.

M. Charles Dupuy s'est déclaré l'adversaire de la séparation des Eglises et de l'Etat, demandant que les collèges électoraux soient consultés avant l'adoption de cette mesure.

## La Situation Politique

### RENTREE EN SCÈNE DE M. BOURGEOIS

L'ancien président de la Chambre et la politique. — Les anciens ministres du cabinet Waldeck et M. Léon Bourgeois

Paris, 19 septembre.

Lorsque, pour des raisons douloureuses, après des dévils cruels, M. Léon Bourgeois abandonna le siège de président de la Chambre, on annonça de toutes parts que l'ancien président du Conseil allait disparaître à tout jamais de la scène politique.

A cette heure, M. Léon Bourgeois, cédant aux sollicitations de ses nombreux amis, reprendra sa place au Palais Bourbon, dès la rentrée d'octobre, et il prendra position parmi les radicaux qui, sans abandonner un seul des points de leur programme, combattent avec énergie le cabinet Combes.

Cette nouvelle, ce n'est point de M. Léon Bourgeois que nous la tenons ; cet homme politique est doublé d'un diplomate ; il n'aime pas les interviews, et, quand il a des confidences à faire, ce n'est pas à des journalistes — professionnellement indiscrets — qu'il s'adresse.

C'est une personnalité qui est fort liée avec M. Léon Bourgeois, qui nous a annoncé la prochaine rentrée sensationnelle de cet homme politique dans la vie parlementaire, et qui nous a dit qu'elle serait l'attitude de l'ancien ministre en face du ministère actuel.

### CONTRE M. COMBES

M. Léon Bourgeois, nous a dit notre informateur, était déjà au fond de son cœur, l'adversaire du cabinet de M. Combes, quand il céda la présidence de la Chambre à M. Henri Brisson.

Vous n'avez qu'à reprendre les numéros de l'*Officiel* de l'an dernier pour voir qu'à de nombreuses reprises M. Bourgeois, du haut de son fauteuil, prononça des paroles qui contrastaient avec le langage du président du Conseil : M. Bourgeois, chaque fois qu'il le jugeait nécessaire, parlait de la patrie et du patriotisme en termes émus, les attaques que les socialistes prodiguaient à l'égard de l'attentat énormément, et il souffrait de voir que le ministère de la guerre ne répondait pas toujours comme il convenait aux paroles des députés de l'extrême gauche.

M. Bourgeois, en effet, est un patriote avant tout ; et il voit tout le mal que M. Combes fait au pays, et il en souffre ; il ne faut donc pas vous étonner, si vous le voyez prendre place, en octobre prochain, aux côtés de MM. Millerand, Lockroy, Doumer, de Lanessan, Pierre Baudin, Charles Bos, Henry Maret, tous radicaux des plus notables et qui combattent à présent le ministère.

L'heure est grave ; les plus grosses questions sont soulevées ; les passions sont déchaînées ; le cabinet de M. Combes, battu en brèche par toute l'opposition, a vu se détacher de lui une grande partie du bloc de gauche : M. Léon Bourgeois, qui a conscience de la responsabilité des députés devant le pays, juge qu'il doit prendre parti ; immobilisé d'abord à son fauteuil présidentiel, absent ensuite à cause de ses devoirs, il va reprendre sa place à la Chambre ; et ceux qui ne le comprennent pas s'étonneront en le voyant voter contre le cabinet.

Ces déclarations qui nous furent faites hier, corroborées les renseignements que nous possédions déjà sur la situation politique.

### LE PROCHAIN CABINET

Nous savions, en effet, que M. Loubet, en prévision de la crise ministérielle qui s'ouvrira certainement avant la fin de l'année, cherchait un homme autre que MM. Millerand ou Doumer pour former le futur cabinet. Ces deux hommes politiques, en effet, par la guerre acharnée qu'ils firent à M. Combes, se sont créés des ennemis irréconciliables.

M. Léon Bourgeois, qui fut jadis « l'homme de la concentration républicaine », pourrait reprendre son ancien rôle ; et ce serait à la demande même de M. Loubet, qui voudrait en faire son prochain président du Conseil, que M. Léon Bourgeois repartirait en octobre, au Palais Bourbon, parmi les adversaires d'un cabinet contre lequel le Président de la République — autant qu'il est en son pouvoir — mène campagne.

## M. BÉRENGER ET M. TÉRY

Paris, 19 septembre.

Le duel d'hier n'a pas mis fin à la querelle entre M. Bérenger et M. Téry et les deux loups continuent de s'entre-dévorer.

M. Bérenger déclare aujourd'hui que M. Téry se trompe s'il s'imagine qu'une rencontre mettra fin à la campagne de l'*Action*. Et, tout de go, M. Bérenger lui pose cette question : « Quels services exceptionnels M. Gustave Téry a-t-il rendus cette année à M. Chaumié et à son cabinet pour obtenir un avancement de Roanne à Laon ? »

Et il fait suivre cette interrogation de ces commentaires désagréables :

Depuis novembre 1902 jusqu'à janvier 1904, M. Gustave Téry, professeur en congé au lycée de Laon, puis professeur en activité au lycée de Roanne, a mené contre MM. Chaumié, ministre de l'Instruction publique ; Rabier, directeur de l'enseignement secondaire ; de Monzie, chef et Dardennes de Tizac, chef adjoint du cabinet de M. Chaumié, une campagne d'outrage extraordinaire. M. Téry traitait sans cesse M. Chaumié de « Geronte », de « Tartufo », de « double face », etc., etc.

M. Rabier était ridiculisé dans sa vie privée la plus intime par un article intitulé « La Monnaie du Pape » MM. de Monzie et Dardennes de Tizac recevaient des flots d'injures et le moindre qualificatif que leur appliquait M. Téry était celui de « mignons de M. Chaumié ». M. Téry accusait même M. de Monzie de s'être

servi de notes secrètes pour le diffamer auprès du ministre.

Soudain, au commencement de 1904, cette attitude se modifie comme sur un ordre donné. Le journal la *Raison*, qui jusqu'alors s'était signalé par une série d'agressions contre le ministre de l'Instruction publique et son entourage, devient plus muet qu'un étang de carpes. Que s'était-il donc passé dans les cabinets du ministre ? Quelles influences secrètes avaient été mises en jeu ?

Toujours est-il qu'au moment où, pour la galerie de bons gogos qui peut lui rester encore malgré son cabotage évident, M. Téry se posait en victime devant le conseil supérieur, le ministre, c'est-à-dire MM. Chaumié, Rabier et de Monzie faisaient bénéficier M. Téry d'un avancement attendu. M. Téry était appelé du lycée de Roanne au lycée de Laon.

Or, le poste de professeur de philosophie au lycée de Laon n'était nullement vacant, il a fallu, pour nommer M. Téry, déplacer le titulaire actuel, M. Berout, agrégé de philosophie, qui préparait paisiblement dans le chef-lieu de l'Aisne sa thèse de doctorat et ses lettres, tout en instruisant ses élèves.

Qu'est-ce que cette comédie administrative qui consiste à injurier violemment son ministre pendant quinze mois, à se taire ensuite pendant six et à obtenir ainsi de l'avancement sur le dos de camarades qui n'ont pas les mêmes moyens à leur disposition.

## Interview de Mgr Geay

Paris, 19 septembre.

C'est à ne plus rien y comprendre ! Mgr Geay dément maintenant son démenti et il envoie à M. Mouton un télégramme ainsi conçu :

Cannes, 18 septembre, 7 h. 46 matin.

Je retire les paroles écrites dans la colonne. Sans doute c'est la conversation entre nous deux, mais je la trouvais méconnaissable, parce qu'elle était augmentée dans la forme. Vous m'avez promis de ne rien publier. Tous mes regrets. — GEAY.

D'autre part, M. Mouton a reçu le télégramme suivant :

Cannes, 18 septembre, 2 h. 58, soir.

Je viens de voir Mgr Geay. Il se pite de vous téléphoner qu'il regrette le maintenu qu'il s'est produit. Il était malade quand il a lu vos articles, et sa première impression fut mauvaise, parce qu'il redoutait les conséquences qu'ils pouvaient avoir à Rome. Il reconnaît que l'interview est exactement reproduite, sauf quelques réserves pour ce qui concerne le cardinal Merry del Val, et me demande de transmettre toutes ses excuses au *Matin* et à vous. F. GOURRIU, rédacteur à l'*Eclair* de Nice.

Aux amateurs de charades de deviner quel est des deux démentis celui qui compte ! Les uns s'en tiendront au proverbe qui affirme que le premier mouvement est le meilleur et le sincère et n'ajouteront foi qu'au premier démenti. Les autres diront que seul le second vaut quelque chose, parce qu'il est le produit de la réflexion. Personne ne sera d'accord et ce sera une énigme de plus pour les historiens futurs. Quelques-uns, les sages, ne se prononcèrent point et jugeront les deux héros de l'aventure sur cette simple phrase de M. Mouton, qui les peint dans une attitude équivoque : « Si l'évêque ponctuellement la plupart de ses confidences de la reconnaissance de n'en rien dire, je ne lui en ai jamais fait la promesse ! »

## LES GRÈVES EN ITALIE

Après les incidents de Gênes. — Le travail reprend

Nice, 19 septembre.

La situation est des plus graves dans toute l'Italie. A Rome, le conseil des ministres a voté l'appel de deux classes sous les drapeaux, afin de renforcer le service d'ordre dans les villes où sévit la grève. M. Giolitti, président du conseil des ministres, a, d'autre part, renvoyé le voyage qu'il devait faire à Raconigi à l'occasion de la naissance du prince royal.

A Portonovo, on a essayé de faire sauter le bureau de poste. Les trains ont été arrêtés par la foule chantant l'hymne socialiste. De nombreux enfants se sont étendus sur les rails devant les locomotives. La troupe est impuissante. On craint par suite de la grève des boulangers le manque de pain.

Des conflits sanglants se sont produits dans les rues entre les grévistes et la force publique. Un jeune ouvrier de vingt-cinq ans, nommé Giovanni Garlino, a été tué par des agents qui ont été assaillis à coups de pierres. On signale de nombreux blessés. Les pharmacies ont été soignées ces derniers ont été entourées par une foule menaçante qui a engagé la bataille à coups de pierres et de revolvers avec les escadrons de cavalerie qui chargeaient les manifestants.

Un homme a été foulé par un cheval. On a arraché les drapeaux exposés à l'occasion de la naissance du prince de Piémont. De toutes parts arrivent des troupes.

A Gênes, la situation est pénible et menaçante. Les grévistes ont envahi la gare et s'étendent le long du chemin de fer, pour empêcher le départ des locomotives. Plus tard, près de Rivarolo, les rails ont été enlevés et la circulation interrompue.

A Milan, tous les ouvriers de chemin de fer ont fait cause commune avec les autres grévistes et hier soir aucun train n'a pu partir. A Côme, les ouvriers en grève parcoururent les rues, menaçant les soldats. Le service des bateaux est suspendu.

A San-Remo, le maire, en signe de deuil à la suite des massacres de Buggera, a ordonné la suspension des concerts publics et le conseil municipal a décidé de s'associer à la grève en fermant les bureaux municipaux.

Les Bourses du travail ont fait distribuer des feuilles bordées de noir incitant tous les ouvriers à la grève. On annonce la militarisation des employés des che-

mins de fer. Dans toutes les gares arrivent des soldats.

La grève générale en Italie a complètement paralysé l'activité à Venise. Le service des trains est arrêté, ainsi que le service des steamers sur le Grand-Canal et entre Venise et les Lagunes. Les gondoliers même qui, en cette saison, réalisent de si gros bénéfices en promenant les étrangers, refusent de travailler. On n'a pas fait de pain hier soir et la ville est menacée d'être privée d'eau et de gaz.

Milan, 19 septembre.

Pendant toute cette nuit, Milan est resté dans l'obscurité par suite de la grève des employés des usines électriques. Les commerçants ont publié un manifeste invitant les magasins à rouvrir ce matin. Les boulangers publient également un manifeste. Ils déclarent qu'ils travailleront pour ne pas laisser la population sans pain.

Les habitants de Milan se montrent très irrités de la prolongation inutile de la grève.

Rome, 19 septembre.

Les tramways et les voitures circulent régulièrement ; toutes les usines ont repris le travail. L'aspect de la ville est redevenu normal.

La grève est déclarée aujourd'hui pour 24 heures à Florence, Livourne et Naples ; cependant les magasins y sont ouverts.

La grève est aussi déclarée à Venise, où les magasins sont fermés.

Gênes, 19 septembre.

La grève est terminée. Le service des chemins de fer a repris régulièrement. Tous les convives, y compris ceux du port, ont repris le travail. La nuit a été tranquille.

Au passage du général Escard, qui se rendait à San-Pier-d'Arènes pour le service, un incident s'est produit. Quelques grévistes voulurent arrêter la voiture, mais les agents de la Sûreté accoururent de la caserne de la rue de Milan et procédèrent à l'arrestation de plusieurs grévistes. Ceux-ci tentèrent de se dégager ; un agent fut frappé à la tête ; on tenta de le désarmer, il se défendit et tira un coup de revolver. Le principal agresseur fut tué.

## L'AFFAIRE DE CLUSES

Paris, 19 septembre.

On télégraphie de Cluses à l'Agence Havas :

M. Picaud, juge d'instruction, a procédé hier à l'audition d'une trentaine de témoins relativement à l'affaire de l'usine Creteiz. La confrontation des ouvriers inculpés de pillage a eu lieu à l'Hôtel de Ville, en présence des défenseurs, parmi lesquels M. David, député.

L'enquête a été close dans la soirée. L'ordonnance sera rendue demain. Les avocats de la défense demandent un supplément d'enquête. Si ce supplément était ordonné, il nécessiterait la comparution de plus de cent cinquante témoins. M. Briand, député, chargé également de la défense des inculpés, est attendu prochainement à Cluses.

« La ville est toujours occupée militairement. La relève des dragons a eu lieu. »

## Expulsion de la Baronne de Horn

Paris, 19 septembre.

Les journaux du matin ont annoncé qu'un arrêté d'expulsion avait été pris par le ministre de l'Intérieur contre la baronne de Horn et que cet arrêté lui avait été signifié par M. Biondani, commissaire de police au Maréchal-Saint-Honoré.

On se souvient que Mme de Horn avait été inculpée lors de l'affaire des bijoux Martin-de la Tour-du-Pin et avait bénéficié tout récemment d'un non-lieu. L'arrêté est pris, mais aucune démarche officielle ne sera faite avant demain.

## Manifestation en faveur des Sœurs

Roubaix, 19 septembre.

A l'occasion du départ de Commines des sœurs de l'Enfant-Jésus, une manifestation de sympathie a eu lieu hier en leur honneur. M. Grousseau, député, a prononcé un discours.

Une contre-manifestation a eu lieu à la sortie de la réunion, aux cris de : « Vive Combes ! A bas la calotte ! » auxquels répondait ceux de : « Vive les Sœurs ! Vive la liberté ! » Plusieurs bagarres ont eu lieu et des coups ont été échangés. Il y a quelques personnes blessées. Finalement, la gendarmerie, requise, a rétabli l'ordre.

## L'AGITATION GRÉVISTE

LES BOULANGERS D'ANGERS

Angers, 19 septembre.

Un mouvement que rien ne pouvait faire prévoir vient de se produire à Angers.

L'accord entre les ouvriers boulangers et les patrons était complet puisque, de part et d'autre, on avait accepté la décision qui devait prochainement être prise par un arbitre. Or, hier soir vers dix heures, les grévistes se sont répanus brusquement dans la ville, armés de gros bâtons. Ils ont brisé les vitres et les devantures de plusieurs boulangeries.

La police est intervenue et est parvenue à disperser les émeutiers. Toute la nuit les abords des boutiques ont été surveillés. Une grande réunion aura lieu aujourd'hui.

A CETTE

Paris, 19 septembre.

La grève des tramways continue. Les réunions succèdent aux réunions à la Bourse, mais elles n'amènent aucune solution.

D'un autre côté, l'administration des forges du Creusot a congédié aujourd'hui une partie de son personnel jusqu'à une date indéterminée. Sur 750 ouvriers jusqu'ici employés, 30 seulement seront conservés jusqu'à la reconstruction du haut fourneau, dont la date de la mise en service n'est pas encore fixée.

Il ne sera tenu aucun compte des changements d'adresse, sans l'envoi de la bande accompagnée de 50 centimes pour frais.

## LA GUERRE Russo-Japonaise

SOUS LES MURS DE PORT-ARTHUR. — ÉMouvants récits. — UN MOT HÉROÏQUE

COMBATS EN MANDCHOURIE LA MÉDIATION

### LE SIÈGE DE PORT-ARTHUR

Le Commandement de la Flotte russe

Londres, 19 septembre.

Une dépêche de Ché-Fou au *Daily Mail* annonce que l'amiral Wiren a succédé à l'amiral Ouchtomsky dans le commandement de la flotte de Port-Arthur. Cette nomination est regardée comme le signal d'une nouvelle activité navale.

Les bombardements de la forteresse sont de courte durée, mais ils couvrent d'importants mouvements des troupes japonaises. Celles-ci ont reçu de nombreux renforts et de nouveaux canons.

### Récits dramatiques

Ché-Fou, 19 septembre.

Si l'on en croit le lieutenant prince Radziwili qui vient d'arriver à Ché-Fou, porteur de dépêches du général Stoessel pour le général Kouroupatkine, les belligérants sont arrivés à un état d'esprit qui les rend absolument impitoyables.

Le prince Radziwili dit qu'il a servi avec les Anglais dans la guerre du Transvaal, mais qu'avant de voir le siège de Port-Arthur, il n'avait pas idée de ce pouvaient être les horreurs de la guerre.

« On a déjà mentionné les accusations portées de part et d'autre au sujet de l'emploi déloyal du drapeau de la Croix-Rouge. Ce malentendu a augmenté à la suite de différents incidents et aujourd'hui le drapeau de parlementaires lui-même n'est plus respecté, ni par les Russes, ni par les Japonais.

Le prince déclare que des deux côtés, l'antagonisme est absolument féroce.

Dans une allocution qu'il a adressée à la garnison, le général Stoessel a dit que l'attitude des Japonais démontrait la nécessité de résister jusqu'à la dernière goutte de sang, car, inévitablement, si la forteresse était prise d'assaut, les officiers japonais pourraient rester maîtres de leurs canons et les empêcher de se livrer aux massacres. C'est pour ce motif que le général Stoessel ne s'est pas opposé au départ de la population civile.

Quant on leur a conseillé de partir, trois cents femmes employées dans les hôpitaux ont déclaré qu'elles affronteraient un massacre plutôt que de désertir leur poste. Par suite de la non-observation mutuelle du pavillon parlementaire, des cadavres à jamais séjournés depuis des semaines sans sépulture sur les collines situées au nord-est. Lorsque le vent souffle de cette direction, l'odeur est insupportable dans la ville.

Des sentinelles qui se trouvent à cinquante pas seulement d'un amoncellement de cadavres en putréfaction sont obligées de tenir constamment appliqué sur leur nez un mouchoir imbibé de camphre, sans quoi il leur serait impossible de rester à leur poste.

Au cours des assauts livrés contre la forteresse durant les quatre dernières journées d'août, deux compagnies japonaises, se voyant à la merci des Russes, arborèrent le drapeau blanc. Les Russes, ne tenant aucun compte de cet emblème, continuèrent le feu contre les soldats japonais.

D'un autre côté, les troupes japonaises qui se trouvaient derrière les deux compagnies, outrées de l'abus fait du drapeau blanc, ouvrirent elles-mêmes le feu sur leurs camarades et, concurrentement avec les Russes, tuèrent bon nombre d'entre eux. Les hommes tombèrent au milieu des cadavres en composition des victimes des assauts précédents.

Les blessés restèrent sur le champ de bataille et plusieurs jours après, on eu voyait faire des signes désespérés au moyen de leurs mouchoirs, mais les Russ

son épée fut brisée. Il fit alors usage de ses poings, mais les baïonnettes japonaises mirent rapidement fin à sa résistance...

Une compagnie russe qui occupait un poste dangereux se voyant dans l'impossibilité de défendre la position fit parvenir au général Stoessel la note suivante...

Le 14 septembre, on découvrit deux mille six cents cadavres japonais en putréfaction entre les forts numéros 1 et 2. Les Chinois assurent que le général Nogai a été tué et que son successeur est arrivé à Dainy...

LES APPROVISIONNEMENTS
Saint-Petersbourg, 19 septembre.
Suivant les nouvelles de source chinoise parvenues ici de Port-Arthur, la situation de la place et de la ligne de défense...

LES OPERATIONS EN MANDCHOURIE
La bataille de Liao-Yang
Détails rétrospectifs
Londres, 19 septembre.

On télégraphie au Times, de Liao-Yang, le 7 septembre.
Les Russes avaient dans la ville de très petites réserves d'approvisionnement...

Après que les Russes se furent retirés d'une petite hauteur formant la cime de leur position principale, la rive est du Taïshé a été le théâtre d'une scène de carnage...

Les Russes se sont retirés sans pertes matérielles, après avoir tué ou blessé vingt mille Japonais et avoir subi probablement des pertes moins élevées.

Après que les Russes se furent retirés d'une petite hauteur formant la cime de leur position principale, la rive est du Taïshé a été le théâtre d'une scène de carnage...

Un fait remarquable du combat sur le flanc a été qu'après avoir été renforcée, la troisième division japonaise et deux faibles divisions occupaient une ligne de 9,600 mètres de long.

LES ARMÉES EN PRÉSENCE. — Préparatifs russes et japonais
Londres, 19 septembre.

Le correspondant du Daily Chronicle à Liao-Yang télégraphie qu'on a découvert plusieurs mines non éclatées dans le voisinage des ouvrages russes.

Les Japonais repèrent le chemin de fer au sud de Liao-Yang et construisent des ponts sur le fleuve.

Un violent combat
Saint-Petersbourg, 19 septembre.
Le général Kouroupakine télégraphie que les généraux Rennenkampf et Sansonoff ont dirigé des reconnaissances importantes.

L'Espionnage japonais et la Neutralité
Saint-Petersbourg, 19 septembre.
La Notice Vremia, parlant des alliés et venant des agents et espions japonais sur

les rivages de la Suède et du Danemark, le long de la route de l'escadre de la Baltique, dit que ces faits constituent une violation de la neutralité.

Elle demande si la Suède et le Danemark peuvent garantir que les agents japonais ne traitent pas quelque chose dans leurs eaux territoriales contre l'escadre russe...

La Mobilisation en Pologne russe
Lemberg, 19 septembre.
On mande de Varsovie qu'à cause de l'insuffisance du nombre des officiers en Extrême-Orient...

Contrebande de Guerre
Madrid, 19 septembre.
Nous donnons, sous toutes réserves, la dépêche suivante que publie la Correspondencia d'Espagne...

Les Grèves de Marseille
Le « statu quo ». — Chez les dockers. — Les négociations
Ce que coûte le Chômage du port
Paris, 19 septembre.

On vient de calculer ce que coûtera à Marseille et au commerce général la crise actuelle qui atteint une durée d'un mois.

D'abord, rien que pour le pavillon français, le port de Marseille a perdu déjà dans ce conflit 250,000 tonnes de marchandises...

Les expéditions en petite vitesse de ou pour Marseille par les gares de la ville ont été interrompues pendant trois semaines.

LES CANOTS AUTOMOBILES
LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE
Paris, 19 septembre.

On se figurait que la traversée de l'Atlantique n'avait jamais été tentée en canot automobile. C'est un erreur.

En 1932, le capitaine Newman et un matelot traversèrent l'Océan, de New-York à Falmouth, à bord d'un canot, le « Boat-Low », de 11m. 40 de longueur et de 2 m. 70 de largeur.

COMMENT APPELER UN CANOT AUTOMOBILE ?
Paris, 19 septembre.

A cette époque de l'Automobile, les académiciens ont répondu en choisissant divers mots composés, motoscaph, autonef, autonef, autonef.

réunis à la Bourse du travail. Ils ont voté l'ordre du jour suivant:
Les inscrits maritimes, réunis en assemblée générale, considérant que l'engorgement des quais du port de Marseille par des navires qui ne peuvent être manutentionnés porte un préjudice considérable aux camarades dockers...

Il n'y a absolument rien de changé à la situation. M. Périsse, administrateur de la marine, attend une réponse de M. Jules Charles-Roux, auquel il a écrit pour le prier de reprendre les pourparlers avec les inscrits maritimes.

Le charroi est assez intense ce matin. Six grandes huileries, qui avaient dû cesser leurs fabrications dans l'impossibilité où elles étaient d'opérer leur camionnage, ont rouvert leurs portes.

Le cardinal Ruffini, archevêque de Turin, a donc reçu mission de présenter au souverain les souhaits et les félicitations personnelles du Pape.

Le nommé Francis Bonnis, âgé de cinquante-sept ans, propriétaire cultivateur, demeurant au dit lieu, a tué à coups de fusil sa femme et son domestique et s'est ensuite fait sauter la cervelle avec son arme.

Avant hier soir, Bonnis rentrait de la foire en retard et dix heures, quand il a surpris sa femme et le domestique ensemble. Il s'est assuré d'un fusil de chasse et a tiré d'abord sur Justin Coste, qui atteint en pleine poitrine, et est mort sur le champ.

Puis, Bonnis, poursuivant sa femme qui s'était enfuie, a tiré sur elle à 100 mètres de la maison, et l'a tuée. Il s'est réfugié en-uite chez un voisin, à qui il a raconté le drame, et le lendemain matin, il s'est fait sauter la cervelle. La femme Bonnis était âgée de quarante-neuf ans.

LES CANOTS AUTOMOBILES
LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE
Paris, 19 septembre.

On se figurait que la traversée de l'Atlantique n'avait jamais été tentée en canot automobile. C'est un erreur.

En 1932, le capitaine Newman et un matelot traversèrent l'Océan, de New-York à Falmouth, à bord d'un canot, le « Boat-Low », de 11m. 40 de longueur et de 2 m. 70 de largeur.

COMMENT APPELER UN CANOT AUTOMOBILE ?
Paris, 19 septembre.

A cette époque de l'Automobile, les académiciens ont répondu en choisissant divers mots composés, motoscaph, autonef, autonef, autonef.

M. Brunetier donne à son tour son avis sur cette lettre originale:
« Du moment qu'ils ne sont pas actionnés par la rame ou par le vent, tous les canots sont automobiles et même — n'est-ce pas ? — c'est ce que le mot veut dire ? une automobile, c'est toute machine qui porte en soi les organes de son mouvement, à laquelle l'agent d'impulsion ne s'applique point du dehors, comme les chevaux à la voiture, comme la locomotive aux

wagons et, de plus, ce qui a la distinction du tramway, par exemple, c'est encore toute machine dont le trajet n'est pas en quelque sorte tracé sur le sol en forme de rails ou en l'air.

« Tout canot et tout bateau qui n'est pas à rames et qui n'est pas à ces deux conditions. Ce qu'il s'agit de trouver et ce qu'on vouchera, c'est donc un mot qui exprime, non les conditions de mobilité ou de motilité des nouveaux canots, mais à vrai dire la nature de l'agent d'impulsion.

« Et alors tout simplement, comme on a dit bateau à vapeur ou encore paquebot à roues, paquebot à hélice, pourquoi ne pas dire : canot à pétrole ou à essence, ou à alcool et le cas échéant : canot électrique ?

« Telle serait pour moi la solution la plus simple, la plus naturelle et, j'ajouterais, la plus conforme aux habitudes de la langue française. Pétrole ou alcool, jadis, contre vapeur et à vapeur et on dira toujours chemin de fer. Il n'est pas nécessaire qu'un objet complexe nomme d'un seul mot et on permet aux médecins ce genre de composition : aéro-therapie, spirithérapie, etc., mais les chimistes, mieux inspirés, disent et continueront de dire : sulfate de quinine et chlorure de sodium. »

LE PAPE ET LE ROI D'ITALIE
On lit dans l'Italie, journal qui passe pour avoir des attaches officieuses:
Pie X n'a pas caché sa satisfaction en apprenant que le prince royal d'Italie avait révisé les articles de son décret.

Le cardinal Ruffini, archevêque de Turin, a donc reçu mission de présenter au souverain les souhaits et les félicitations personnelles du Pape.

Il n'y a pas à s'y tromper, dit-on au Vatican, la précaution prise, par l'expressive volonté du roi, que la dévotion de la reine n'eût pas lieu au Quirinal est une preuve nouvelle de cette tendresse toute mais progressive, qui porte vers la conciliation.

LE DERNIER AUMONIER
La-bas, en Gascogne, sur les bords de la Garonne, il y avait hier. La petite ville de Tonneins, — qui pourrait, elle aussi, s'appeler Tonneins-la-Coquette, — rendait hommage au plus modeste de ses enfants, qui n'est pas le moins célèbre et qui est à coup sûr le plus unanimement honoré et aimé.

M. Boyer d'Agén, — encore un compatriote de l'abbé Lanusse ! — Les Héros de Camargue racontent une anecdote trop peu connue de la campagne de Mexico, l'admirable, la glorieuse, l'épique défense de six soixante-trois braves qui, surpris dans un village par 2,000 Mexicains, les arrêtèrent et se firent tous tuer jusqu'au dernier avant de les laisser passer.

LES CANOTS AUTOMOBILES
LA TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE
Paris, 19 septembre.

On se figurait que la traversée de l'Atlantique n'avait jamais été tentée en canot automobile. C'est un erreur.

En 1932, le capitaine Newman et un matelot traversèrent l'Océan, de New-York à Falmouth, à bord d'un canot, le « Boat-Low », de 11m. 40 de longueur et de 2 m. 70 de largeur.

COMMENT APPELER UN CANOT AUTOMOBILE ?
Paris, 19 septembre.

A cette époque de l'Automobile, les académiciens ont répondu en choisissant divers mots composés, motoscaph, autonef, autonef, autonef.

M. Brunetier donne à son tour son avis sur cette lettre originale:
« Du moment qu'ils ne sont pas actionnés par la rame ou par le vent, tous les canots sont automobiles et même — n'est-ce pas ? — c'est ce que le mot veut dire ? une automobile, c'est toute machine qui porte en soi les organes de son mouvement, à laquelle l'agent d'impulsion ne s'applique point du dehors, comme les chevaux à la voiture, comme la locomotive aux

« Tu vois, maman, faisait-il en essayant de sourire, tu vois bien qu'à nous trois nous aurons très vite guéri...
Et, à ces mots, la pauvre bouche tordue avait fait un grand... un immense effort...
— Elle avait bégayé:
— Elle... est... revenue...
— Oui, madame Lecoutellier, et je restai auprès de vous jusqu'à ce que vous soyez rétablie...
— Elle murmura:
— Il a fallu cette anglaise pour vous rançonner...
— Et puis, un grand soupir, il ajouta, encore plus bas:
— Vous n'avez voulu y être que l'amie des jours de tristesse... ils sont venus, ces jours-là, et vous voilà aussi... Je savais bien que je pouvais compter sur vous.
Mais à cette malade... à cette mourante qui semblait à présent retrouver un semblant de vie, il fallait redoubler les soins et les précautions.
La grande Rosalie, — ah ! elle ne menaçait ni ses pas, ni sa bonne volonté, elle ne tentait toute la vie elle avait été en courses, — la grande Rosalie avait, sur les ordonnances successives de Claude, apporté toute une pharmacie qui maintenant encombrait la tablette de la cheminée.
Le docteur, parmi toutes ces boîtes, alla en prendre une...
— Une toute petite...
De ce liquide incolore, avec d'innombrables précautions, il versa quelques gouttes dans une cuillère à café.
— Et puis, s'approchant de la malade, il fit un effort, et le ten prit... c'est pour le soigner, beaucoup... beaucoup...
— Il avait glissé la cuillère entre les lèvres de la chère malade...
— L'inclina doucement.
— Il y eut un mouvement de déglutition... suivi bientôt d'un soupir qui n'était pas un

pagne. Sous les murs de Puebla, il montra une telle témérité, à la tête de sa batterie, qu'il ne tarda pas à servir de cible. Un obus, éclatant à ses pieds, lui brisa la cuisse sans réussir à l'émouvoir. L'abbé Lanusse était à deux pas, nécessairement, parce qu'il était le coin le plus exposé du champ de bataille, parce qu'on y tombait davantage, parce qu'il y avait conséquemment là plus de malheureux à relever, à secourir, à reconforter. Il accourait en voyant tomber le jeune officier et arriva à ses côtés juste à temps pour l'entendre demander à un de ses hommes une paire de tenailles. Sous le regard anxieux du prêtre, ébahi, le blessé arracha de ses propres mains, avec les pinces grossières, l'éclat d'obus qui bouchait sa blessure et tomba évanoui.

C'était un colosse. L'abbé Lanusse, qui n'a jamais été bien grand ni bien fort, le ramassa, le chargea sur ses épaules et l'emporta, sous une grêle de plomb, à l'ambulance où il le soigna... et le guérit. Je vous laisse à penser si l'évêque se félicita par la suite de n'avoir pas empêché le petit abbé de partir sur ces champs de bataille où l'appelait décidément une impérieuse vocation.

Combien d'autres victimes le jeune aumônier n'a-t-il pas sauvées ainsi, jusqu'à ce jeune officier d'avenir, le capitaine de Gallifet, dont un obus avait emporté le ventre et qui ne dut, lui aussi, son salut qu'aux bons soins de l'abbé Lanusse!

Après une telle campagne, après de tels exploits, il ne pouvait plus être question d'exiler à nouveau ce vaillant dans quelque cure de village. Il était vu dorénavant à tous les champs de bataille. Dès les premiers coups de feu de 1870, il était sur les bords du Rhin héros de son ordinaire. A Sedan, sur le plateau d'Ill, il était au plus épais de la bataille; c'est lui qui ramassa le général Marguerite et le porta à l'ambulance. Ceci fait, il repart en courant, car les victimes à relever ne manquent pas ce jour-là.

Dans le même sillon où il vient de relever le général frappé à mort, il aperçoit un grand cuirassier blessé. Il cherche à l'emporter, quand un obus éclate à ses pieds et l'frappe à nouveau le malheureux qui il disputait au trépas. La blessure est trop profonde, il ne survivera pas le transport à l'ambulance. Il a été déjeté et demeuré à bien mourir; et voilà l'abbé à genoux qui recueille ses derniers mots, prend dans sa poche ses papiers maculés de sang, les photographies de sa mère et de sa femme pour les lui faire baisser dévotement avant de s'étendre là, tout doucement, au milieu de la mitraille. C'est le moment où la charge héroïque et inutile de Gallifet arrache à notre ennemi le cri d'admiration que l'on sait. Il pleure du fer et du plomb. Mais l'abbé n'en a guère; il gèle; et tandis qu'il reçoit la confession de ce mourant un éclat d'obus lui arrache sa croix d'honneur sur la poitrine sans même le faire sourciller. Ce prêtre est un vaillant.

On pourrait citer vingt traits du même genre à l'actif de Mgr Lanusse. Mais lui seul les connaît tous, avec un ou deux rares confidentes. On les apprendra peut-être un jour. Le chapelain de Saint-Cyr emploie, en effet, les loisirs que lui fait la guerre à écrire, non pas ses mémoires — car ce modeste répugne à parler de lui, — mais le récit des combats valeureux auxquels il a assisté, non pas des actes de bravoure, d'héroïsme qu'il a contemplés. Dans sa chambre aux hautes fenêtres qui donnent sur la cour Rivoli, en face de la statue du jeune et vaillant Marceau, le prêtre-écrivain a déjà entassé trois cents cahiers où sont notés maints exploits de nos soldats depuis quarante ans. On peut se faire une idée de l'intérêt de ces pages par l'extrait qui en a déjà été publié avec une belle préface de M. Boyer d'Agén, — encore un compatriote de l'abbé Lanusse ! — Les Héros de Camargue racontent une anecdote trop peu connue de la campagne de Mexico, l'admirable, la glorieuse, l'épique défense de six soixante-trois braves qui, surpris dans un village par 2,000 Mexicains, les arrêtèrent et se firent tous tuer jusqu'au dernier avant de les laisser passer.

C'est une page de notre histoire militaire à inscrire sur le livre d'or de nos gloires, à côté du récit de la défense de Mazagan.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

LES FEMMES ET LA MAÇONNERIE.
Ca manquait de femmes. Manteau et liy en a. Nous recevons un prospectus bizarre surmonté d'une vignette en typique, à gauche une locomotive passe devant un monument qui rappelle le Palais-Bourbon, à droite les Pyramides, les Sphinx, un obélisque, un bateau à voile; au centre une femme vêtue à la romaine fait lire à un enfant nu, sur un carrouche les mots: Droit Humain.

rien ne n'avait pas encore en lieu et que le gouvernement n'avait pas connaissance que la analogie à celle qui a Chamberlain lui prêtait.

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

Violent engagement en Asie-Mineure.
Constantinople, 19 septembre. — Une bataille a eu lieu entre les parties belligères de l'Asie-Mineure, contre les troupes de l'Asie-Mineure, territoire sur les deux côtés de la route de Bagdad à Médine et les parties belligères, renforcés par les troupes régulières du sultan Abdul-Hamid prises sur le 6e corps d'armée (Bagdad).

FEUILLETON DU « RAPPEL REPUBLICAIN » du 20 Septembre — 104 —

MARIAGE SECRET
PAR PAUL BERTINAY

— Mais... il y a... quand même de l'espoir?...
Les yeux du docteur s'élevèrent vers le ciel avec une désespérée expression d'incertitude et de crainte...

— Non... fit Claude, pas elle... madame Castères...
— Oui... ça va durer encore mieux... Madame Manuèle a plus d'habitude... mais pour y envoyer... C'est si loin...

— Et contre ce lit où sa mère n'avait pas repris connaissance, le docteur Lecoutellier écrivit les six mots que Manuèle allait recevoir tout à l'heure...
Quand ce fut fait...

— Au télégraphe... vite!
Et pendant que Rosalie courait, Claude resta seul avec cette créature de tendresse et d'amour... avec cette mère adorée...

— Mais... il y a... quand même de l'espoir?...
Les yeux du docteur s'élevèrent vers le ciel avec une désespérée expression d'incertitude et de crainte...

— Non... fit Claude, pas elle... madame Castères...
— Oui... ça va durer encore mieux... Madame Manuèle a plus d'habitude... mais pour y envoyer... C'est si loin...

— Et contre ce lit où sa mère n'avait pas repris connaissance, le docteur Lecoutellier écrivit les six mots que Manuèle allait recevoir tout à l'heure...
Quand ce fut fait...

— C'est pour cela que j'ai recours à vous, notre meilleure amie...
— Oui, Claude, une sœur toute dévouée...
— Je savais... Merci pour elle... merci pour moi...

— Mais... il y a... quand même de l'espoir?...
Les yeux du docteur s'élevèrent vers le ciel avec une désespérée expression d'incertitude et de crainte...

— Non... fit Claude, pas elle... madame Castères...
— Oui... ça va durer encore mieux... Madame Manuèle a plus d'habitude... mais pour y envoyer... C'est si loin...

— Et contre ce lit où sa mère n'avait pas repris connaissance, le docteur Lecoutellier écrivit les six mots que Manuèle allait recevoir tout à l'heure...
Quand ce fut fait...

— C'est pour cela que j'ai recours à vous, notre meilleure amie...
— Oui, Claude, une sœur toute dévouée...
— Je savais... Merci pour elle... merci pour moi...

— Mais... il y a... quand même de l'espoir?...
Les yeux du docteur s'élevèrent vers le ciel avec une désespérée expression d'incertitude et de crainte...

— Non... fit Claude, pas elle... madame Castères...
— Oui... ça va durer encore mieux... Madame Manuèle a plus d'habitude... mais pour y envoyer... C'est si loin...

— Et contre ce lit où sa mère n'avait pas repris connaissance, le docteur Lecoutellier écrivit les six mots que Manuèle allait recevoir tout à l'heure...
Quand ce fut fait...

— C'est pour cela que j'ai recours à vous, notre meilleure amie...
— Oui, Claude, une sœur toute dévouée...
— Je savais... Merci pour elle... merci pour moi...

— Mais... il y a... quand même de l'espoir?...
Les yeux du docteur s'élevèrent vers le ciel avec une désespérée expression d'incertitude et de crainte...

— Non... fit Claude, pas elle... madame Castères...
— Oui... ça va durer encore mieux... Madame Manuèle a plus d'habitude... mais pour y envoyer... C'est si loin...

— Et contre ce lit où sa mère n'avait pas repris connaissance, le docteur Lecoutellier écrivit les six mots que Manuèle allait recevoir tout à l'heure...
Quand ce fut fait...

— C'est pour cela que j'ai recours à vous, notre meilleure amie...
— Oui, Claude, une sœur toute dévouée...
— Je savais... Merci pour elle... merci pour moi...

— Mais... il y a... quand même de l'espoir?...
Les yeux du docteur s'élevèrent vers le ciel avec une désespérée expression d'incertitude et de crainte...

— Non... fit Claude, pas elle... madame Castères...
— Oui... ça va durer encore mieux... Madame Manuèle a plus d'habitude... mais pour y envoyer... C'est si loin...

— Et contre ce lit où sa mère n'avait pas repris connaissance, le docteur Lecoutellier écrivit les six mots que Manuèle allait recevoir tout à l'heure...
Quand ce fut fait...

LA VIE LYONNAISE

LIBERTÉ D'ENSEIGNEMENT

Congrès National des Administrations d'Écoles Libres.

TROISIÈME JOURNÉE

La séance de la troisième commission s'est, suivant le programme, ouverte hier matin à 8 heures 1/2. Elle était présidée par M. Chetron, avocat à la Cour d'appel de Lyon, assisté de MM. Prénat, avocat à St-Jean, et Surmont.

Après un échange de vues et une discussion assez longue, le congrès adopte le vœu que les congréganistes sécularisés qui ont été autorisés à continuer leurs établissements...

QUATRIÈME COMMISSION

Après un échange de vues et une discussion assez longue, le congrès adopte le vœu que les congréganistes sécularisés qui ont été autorisés à continuer leurs établissements...

LES VOIES DE MÉTAUX

Un employé de la Compagnie du gaz, M. Mourzeaux, passant hier soir vers sept heures, dans la rue Bichat, lorsqu'il arriva à l'angle de la rue d'Alger, l'aperçut deux individus...

LA RUE HÉNON

M. le maire de Lyon vient de soumettre au conseil municipal un projet d'arrêté sur le service de la voirie, en vue de l'établissement de dix bancs dans la rue Hénon.

UNE PREMIÈRE À LA CROIX-ROUSSE

C'est dimanche que s'est exécutée au patronage Saint-Denis, la première de *Estimé*, œuvre de M. L. Bérthou, un comique endiablé et l'intermédiaire Maurice Prévyl.

ELECTION AU CONSEIL SUPÉRIEUR DU TRAVAIL

M. A. Besse, président de l'Union fraternelle des employés de commerce et d'industrie de Lyon, vient d'être élu par 1072 voix contre 572, membre du conseil supérieur au travail (officiel) du 16 courant.

GÉNÉREUSE INITIATIVE

Nous recevons d'un groupe de bagueuses, habituées de l'établissement situé à Rhône, en aval ou pont Lafayette, l'appel suivant :

NOUVEAU THÉÂTRE

M. Darman, directeur du Nouveau-Théâtre, nous prie d'indiquer le public qu'en raison de la grande mise en scène de *Cinq sous de Laandré*, la première qui devait avoir lieu ce soir, 20 septembre, ne sera donnée qu'après-demain jeudi 22 septembre.

EXPOSITION DE LYON

Aujourd'hui comme tous les jours les galeries de l'Exposition sont ouvertes à partir de dix heures du matin.

CHRONIQUE

Conseil d'arrondissement

Le conseil d'arrondissement s'est réuni hier matin pour sa session de septembre.

Le lait à Lyon

Pour être certain d'avoir du bon lait, pur et naturel, il faut s'approvisionner à la seule maison capable de donner toutes les garanties, grâce à son système d'achat direct aux fermes du Valromey, et à son outillage moderne, avec installation frigorifique.

Une fortune

Nous informons nos lecteurs que le tirage irrévocable de la loterie de Valenciennes aura lieu le 15 décembre prochain.

Arrestations

Le service de la Sûreté a procédé hier aux arrestations suivantes : Pierre B., représentant de commerce, pour escroqueries.

VILLEURBANNE

Bataille de dames. Lundi, les nommées Caroline Trillat et Ida Ongaro, se sont prises de querelle et en sont venues aux mains, place de la Mairie.

Aggression

À onze heures et demie du soir, le sieur Charles Berthet, 70 ans, manoeuvre, 28, rue de l'Égalité, a été assailli rue des Carmettes et roué de coups.

La fête des pompiers

La seconde journée de la fête des pompiers de la commune de Villeurbanne, a eu, dimanche, un plein succès.

Un bal improvisé

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

Un banquet

Un banquet de 500 couverts réunissait les invités. De nombreux toasts ont été portés, tous ont été très applaudis.

Un bal

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

Un banquet

Un banquet de 500 couverts réunissait les invités. De nombreux toasts ont été portés, tous ont été très applaudis.

Un bal

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

Un banquet

Un banquet de 500 couverts réunissait les invités. De nombreux toasts ont été portés, tous ont été très applaudis.

Un bal

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

Un banquet

Un banquet de 500 couverts réunissait les invités. De nombreux toasts ont été portés, tous ont été très applaudis.

Un bal

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

FAITS DIVERS

Un Agent d'affaires

À la suite de diverses plaintes parvenues au parquet de Lyon, le service de la Sûreté a mis en état d'arrestation un nommé François D., âgé de 50 ans, directeur d'un cabinet d'affaires.

Chute grave

Hier matin, vers 6 heures, un employé de la Cie du Gaz, M. Etie Gonnin était monté sur une échelle pour nettoyer les vitres des réverbères du cours de la Liberté.

Don aux pompiers

À la suite de l'incendie qui a éclaté dans leur établissement, le 6 septembre courant, MM. Thozas, Pein et Revillon, 85, quai Claude-Bernard, ont fait don d'une somme de 50 francs au bataillon des sapeurs-pompiers.

Arrestations

Le service de la Sûreté a procédé hier aux arrestations suivantes : Pierre B., représentant de commerce, pour escroqueries.

Cheval emballé

Hier soir à cinq heures et demie, le cheval de M. Fley en station cours Gambetta s'est emballé et a fait un tour de piste dans la direction de la place du Pont.

VILLEURBANNE

Bataille de dames. Lundi, les nommées Caroline Trillat et Ida Ongaro, se sont prises de querelle et en sont venues aux mains, place de la Mairie.

Aggression

À onze heures et demie du soir, le sieur Charles Berthet, 70 ans, manoeuvre, 28, rue de l'Égalité, a été assailli rue des Carmettes et roué de coups.

La fête des pompiers

La seconde journée de la fête des pompiers de la commune de Villeurbanne, a eu, dimanche, un plein succès.

Un bal improvisé

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

Un banquet

Un banquet de 500 couverts réunissait les invités. De nombreux toasts ont été portés, tous ont été très applaudis.

Un bal

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

Un banquet

Un banquet de 500 couverts réunissait les invités. De nombreux toasts ont été portés, tous ont été très applaudis.

Un bal

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

Un banquet

Un banquet de 500 couverts réunissait les invités. De nombreux toasts ont été portés, tous ont été très applaudis.

Un bal

Un bal improvisé a eu lieu dimanche soir, au Cercle des dames de la rue Hénon.

Un banquet

Un banquet de 500 couverts réunissait les invités. De nombreux toasts ont été portés, tous ont été très applaudis.

Dernière Heure

BOURSE DE LONGRES

Table with 2 columns: Instrument, Price. Includes items like Rte-Tinto, Die Beers, etc.

ELECTION

Ajaccio, 19 septembre. — M. Emanuel Aréna a été élu président du conseil général de la Corse à l'unanimité.

LE COLONEL GOURAUD

Paris, 19 septembre. — Le ministre des colonies n'a reçu aucun télégramme permettant d'ajouter foi à la nouvelle que le lieutenant-colonel Gouraud aurait été assassiné sur le territoire du Chili.

LES GRÈVES DE CETTE

Cette, 19 septembre. — Un journal local annonce ce soir la mise en vente pour le 25 septembre du matériel de la compagnie des tramways.

UN PARRICIDE

Lille, 19 septembre. — L'instruction a révélé que Madame Labbé, tripière, a été assassinée la nuit dernière par son fils, âgé de 19 ans. Le mobile du parricide est inconnu.

ASCENSION EN BALLON

Interlaken, 19 septembre. — M. Spelterni effectuera une ascension en ballon de la station du glacier de l'Eiger, du chemin de fer de la Jungfrau. Il partira mardi à 11 h. 30.

CONSEIL DE CABINET

Paris, 19 septembre. — Le conseil de cabinet s'est occupé exclusivement de la grève de Marseille et de la relève des troupes d'Indo-Chine.

LES GRÈVES ITALIENNES

Brescia, 19 septembre. — La grève a éclaté dimanche soir avec une violence extraordinaire. En moins d'une heure les cafés, les restaurants et magasins furent assaillis par des bandes.

A Ferrare

Rome, 19 septembre. — Il y a grève aussi à Pise, à Prato et Rimini à Ferrare. Un meeting a été tenu par les ligues inscrites à la Bourse du Travail.

A Milan

Milan, 19 septembre. — Les journaux n'ont pas pu paraître. La Bourse du travail a été fermée pendant trois jours.

A Venise

Rome, 19 septembre. — Hier soir à Venise les grévistes ont éteint et brisé un grand nombre de réverbères.

A Turin

Turin, 19 septembre. — La grève est terminée, les communications par chemin de fer de Gènes à Milan ne sont pas encore rétablies.

CONGRÈS SOCIALISTE ALLEMAND

Brême, 19 septembre. — La commission de vérification du congrès socialiste a tenu hier soir sa 279 séance.

COMMUNICATIONS DIVERSES

Société professionnelle des comptables de Lyon. — Réunion jeudi 22 courant, à 8 h. 1/2, au siège.

LA COURSE RUSSO JAPONAISE

Saint-Petersbourg, 19 septembre

L'émotion a été considérable quand on a reçu ici un télégramme de Tokio annonçant le commencement d'une très grande bataille.

Moukden, 19 septembre

Tout est tranquille ici, mais on prévoit un engagement dans le voisinage de Su-Ming-Ting.

Saint-Petersbourg, 19 septembre

On dément dans les cercles militaires, la nouvelle publiée par un journal anglais, d'après laquelle une bataille serait engagée près de Moukden.

COURRIER DES SPECTACLES

Grand-Théâtre

Les Enfants du Capitaine Grant. — La feuille de location pour la matinée de jeudi au Grand-Théâtre se couvre rapidement.

Théâtre des Célestins

La réputation de la comédie Le Prince Consort, d'après les pièces de Brasseur, Pierre Achard, Roger Sylva, Delphine Escoffier, etc., la répétition aura lieu le dimanche 20 septembre.

Casino-Kursaal

Ce soir mardi, pour la troisième fois, le gala de la saison sera donné par les trois sociétés d'opéra de la ville.

Concert de l'Horloge

Le très joli numéro des quatre petits brown est bien le plus extraordinaire attraction vue à ce jour.

COURS DU HAVRE

Table with 2 columns: Instrument, Price. Includes items like Colons, Laines, etc.

LES MALADIES DE LA PEAU

et le Ferment de raisins

Les manifestations malades de la peau ne sont pas, comme le croit souvent le public, seulement dues à des causes locales.

LE CHAMPIONNAT D'EUROPE

Le championnat d'Europe s'est disputé hier à Leipzig, sur 100 kilomètres.

DEMI LUNE, GIVORS ET RETOUR

Les gros succès remportés par le Cycle Demi Lune sur sa course d'encouragement.

SAINT-CLOUD, 19 SEPTEMBRE

Beau temps, bon terrain. 1<sup>er</sup> Course : Catalan (Belhouse) gagn. 41 50.

FUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

PREMIER ARRONDISSEMENT. — Louis Bourrilin, 83 ans, agité sans fièvre, 9 rue Vigor.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

Ernestine Junod, 2 ans, Charité, 7 n. — Epouse Rodrigue, née Claudine Galland, 83 ans, 37, rue de la République.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Yvonne Gilhot, née Pierrette Chazal, coiffeuse, 53 ans, 43, cours de la Liberté, 8 n.

SPECTACLES ET CONCERTS

GRAND-THÉÂTRE

Tous les soirs à 8 h. 1/2, Les Enfants du capitaine Grant, merveilleuse mise en scène.

NOUVEAU-THÉÂTRE

Prochainement, ouverture avec les Cinq Sous de Laandré, pièce à grand spectacle en 4 actes et 21 tableaux.

CASINO-KURSAAAL

Prochainement, gala de gala. Douze de Baudouin, de Mlle Janet, Asti, jongleur maladroite, et les sœurs équilibristes.

EXPOSITION DE LYON 1904

Tous les jours, de 9 heures à 6 heures, de 10 heures à 5 heures, de 2 heures à 5 heures et de 8 heures à 10 heures.

CONDITION DES SOIES DE LYON

Table with 2 columns: Instrument, Price. Includes items like Colons, Laines, etc.

COURS DU HAVRE

Table with 2 columns: Instrument, Price. Includes items like Colons, Laines, etc.

LES MALADIES DE LA PEAU

et le Ferment de raisins

Les manifestations malades de la peau ne sont pas, comme le croit souvent le public, seulement dues à des causes locales.

LE CHAMPIONNAT D'EUROPE

Le championnat d'Europe s'est disputé hier à Leipzig, sur 100 kilomètres.

DEMI LUNE, GIVORS ET RETOUR

Les gros succès remportés par le Cycle Demi Lune sur sa course d'encouragement.

SAINT-CLOUD, 19 SEPTEMBRE

Beau temps, bon terrain. 1<sup>er</sup> Course : Catalan (Belhouse) gagn. 41 50.

FUNÉRAILLES D'AUJOURD'HUI

PREMIER ARRONDISSEMENT. — Louis Bourrilin, 83 ans, agité sans fièvre, 9 rue Vigor.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

Ernestine Junod, 2 ans, Charité, 7 n. — Epouse Rodrigue, née Claudine Galland, 83 ans, 37, rue de la République.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Yvonne Gilhot, née Pierrette Chazal, coiffeuse, 53 ans, 43, cours de la Liberté, 8 n.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

Marie Maroz, 84 ans, 43, rue de l'Éclair, 8 n.

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

Mme...

COURS DE LYON

Table of market prices for Lyon, including various commodities and financial instruments.

COURS DE PARIS

Table of market prices for Paris, including various commodities and financial instruments.

MINES D'OR

Table of gold mine prices, listing various mines and their current market values.

BULLETIN FINANCIER

Financial news and market analysis, discussing the state of the economy and stock market trends.

TRÉBLA

Report on the Trébla company, detailing its financial performance and operational status.

COMPAGNIE DES TRAMWAYS DE L'EST-PARISIEN

Report on the Paris Eastern Tramway Company, including financial results and future plans.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

Financial information section, providing updates on various financial markets and companies.

ON S'ABONNE SANS FRAIS

Subscription information for the newspaper, detailing rates and terms of service.

Advertisement for 'LE GUIDE EN BEAUJOLAIS', a travel guide for the Beaujolais region.

Advertisement for 'BLOC-SUEZ', a product or service related to the Suez Canal region.

Advertisement for 'Cassis ROYER-HUTIN', a brand of liqueur.

Advertisement for 'ASTI-MOUSSEUX', a sparkling wine product.

Advertisement for 'Cabinet de F. BAGNEUX', a professional accounting or legal service.

Advertisement for 'Belle Occasion à Vendre', a real estate or goods sale.

Advertisement for 'Bicyclette dame', a bicycle for sale.

Advertisement for 'TRAITEMENT BARRAJA', a medical treatment for various ailments.

Advertisement for 'LOUVERVILLE', a lottery or financial scheme.

Advertisement for 'LA MUTUELLE LYONNAISE', a mutual insurance or savings society.

Advertisement for 'Convocation d'Actionnaires', a notice for shareholders.

Advertisement for 'ABONNEMENTS', subscription services.

Advertisement for 'LE RAPPEL REPUBLICAIN DE LYON', the newspaper itself.

Advertisement for 'A LOUER', a property for rent.

Advertisement for 'PRESOIRS', agricultural machinery.

Advertisement for 'BULLETIN D'ABONNEMENT', subscription details.

Advertisement for 'PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES', classified ads.

Advertisement for 'DEMANDES D'EMPLOIS', job openings.

Advertisement for 'COURS & LEÇONS', educational courses.

Advertisement for 'LOCATIONS', rental properties.

Advertisement for 'AVIS DIVERS', various notices.

Main story text: 'ROGER-LA-HONTE' by Jules Mary, a dramatic narrative about a man's life and relationships.